

Bulletin n°18 du 30 juin 2024



## CYCLE ISTVÁN SZABÓ

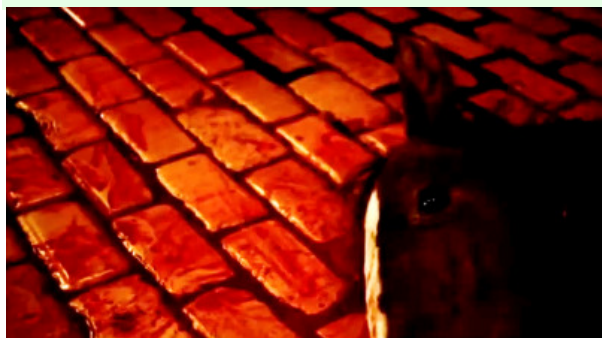
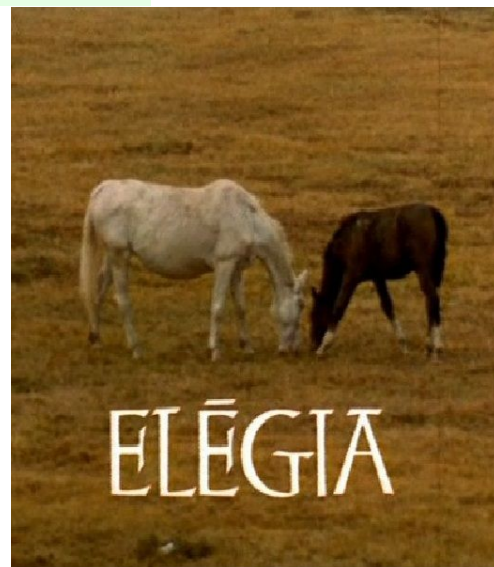
Cinémathèque de Toulouse

"ELEGIE"  
de Zoltán Huszárík



### LA FIN D'UN MONDE

Depuis le IXe siècle, époque à laquelle les tribus conduites par Árpád franchirent les Carpates au col de Verecke, suivirent le cours de la Tisza pour s'installer dans la vaste plaine du Danube, la Hongrie passe pour être un royaume de chevaux. Mais maintenant que l'agriculture du pays a été soumise à une mécanisation aussi nécessaire que rentable, ce royaume est menacé, et ce ne sont pas les pusztas pour touristes, avec leurs troupeaux de chevaux et leurs gardiens en costumes traditionnels, aussi faussement rustiques que nos maisons de campagne petites-bourgeoises, qui peuvent faire illusion, bien au contraire.



« Nous les hommes, ça va encore, tant bien que mal, mais les chevaux, on les a exterminés, a dit un paysan hongrois. La puissance de trait du pays, on en a fait des saucisses ! C'est une grosse faute, croyez-moi ! » (1)

(1) Rapporté par Gyula Csak dans « Courant des Fonds sous-marins » Új Iras n°5, cité par Les Lettres Nouvelles (septembre-octobre 1964).

Aussi bien le film de **Zoltán Huszárík** n'est pas inspiré par des vues rétrogrades, réactionnaires, mais par la pensée, angoissée jusqu'au vertige, qu'au nom d'une certaine conception du progrès, hâtivement mise en pratique, on détruit la vieille société rurale où les chevaux étaient rois, et qu'on ne parvient pas à substituer au vieux féodalisme condamné par l'histoire, un monde vraiment neuf où les relations entre les paysans, les chevaux, les machines et la terre seraient fondées sur une nouvelle alliance.

Cette pensée ne peut être tenue pour idéaliste, sentimentale que par ceux qui invoquent sans cesse et de façon abstraite, progrès, évolution ou nécessités historiques sans jamais considérer le prix qu'il faut les payer la plupart du temps et qui, de cette manière, tendent à justifier après coup la destruction des sols soumis à d'épuisantes cultures intensives ou à des radiations atomiques qui les stérilisent, les massacres d'animaux et même les génocides de populations, ceux des Indiens d'Amérique par exemple. Car, on l'aura compris, au delà des chevaux, Zoltán Huszárík pense aux hommes, et en premier lieu peut-être aux libres nomades, à ces hommes à cheval désarmés devant les forces de destruction modernes sans cesse perfectionnées.

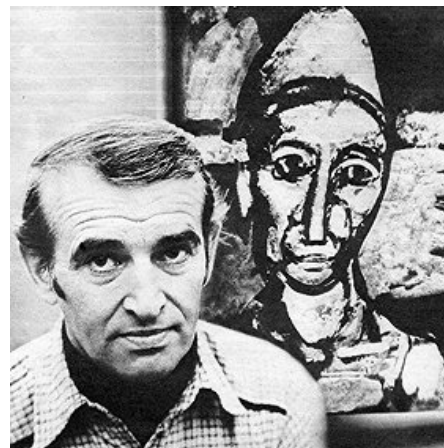
La violence extrême, volontairement traumatisante de ce film, qui par antiphrase porte le titre d'Élégie, s'explique par le fait qu'il est déjà trop tard pour enrayer l'œuvre de la mort. Elle exprime un désespoir profondément vécu par l'auteur. Sachant à l'avance que le public est intoxiqué par le cinéma traditionnel, Zoltán Huszárík a adopté un style qui ne peut laisser personne insensible ou indifférent. On adhère à Élégie ou on le refuse totalement.

Dirigeant une excellente équipe, Huszarik pulvérise la tyrannie naturaliste qu'exercent les matériaux cinématographiques bruts, par les mouvements de caméra, par le traitement qu'il impose à la pellicule et plus encore par le montage des images et des sons. Œuvre d'un « voyant », au sens que Rimbaud donnait à ce terme, Élégie est un cri en forme de poème. Á nous de le prolonger, d'essayer de comprendre ce qu'il y a derrière « l'agonie terrible des chevaux » (2)

*L'Avant-Scène du Cinéma n°87*

(2) Maurice Fombeure.

## Zoltán Huszárík



Zoltán Huszárík est un scénariste et réalisateur hongrois, né le 14 mai 1931 à Domony (Hongrie) et décédé le 15 octobre 1981 à Budapest.

L'élégie est poème caractérisé par un ton plaintif particulièrement adapté à l'évocation d'un mort ou à l'expression d'une souffrance due à un abandon ou à une absence.

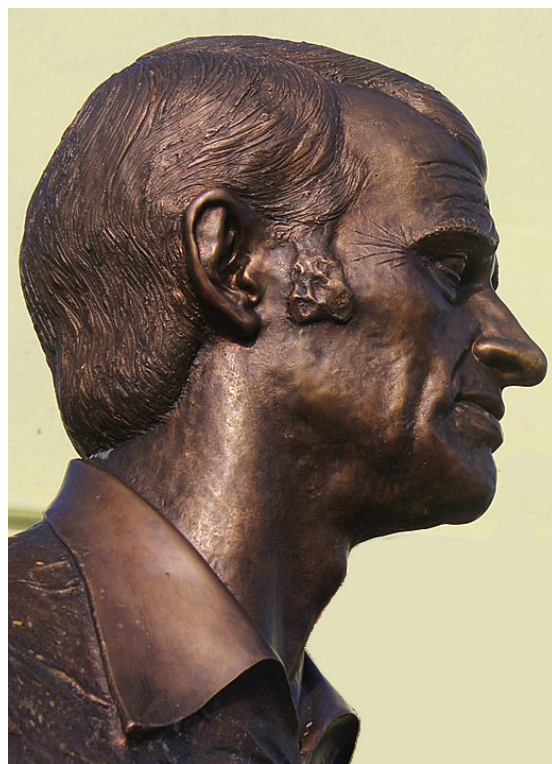
Zoltán Huszárík est diplômé de l'École supérieure de théâtre et de cinéma de Budapest en 1962.

Il illustre une tendance du cinéma hongrois qui plonge ses racines dans l'art pictural. Peintre et dessinateur, il considère ses films comme l'aboutissement de son travail plastique. Sa filmographie se nourrit également d'« aspects très profonds de la tradition nationale ».

Ainsi, son premier court métrage, **Élégie** (1965), se présente comme un poème visuel sur le cycle de la vie et de la mort de l'un des anciens symboles de la Hongrie, le cheval. Cette réalisation lui vaut une réputation internationale.

Dans **Sindbad** en 1971, son premier long métrage, Zoltán Huszárík ressuscite le héros principal de l'œuvre du grand écrivain hongrois Gyula Krúdy dont le thème est la quête amoureuse. **Csontváry** en 1980 est un émouvant hommage au peintre naïf hongrois, Tivadar Kosztká Csontváry.

À la suite du rejet de son dernier long métrage par le public, ainsi que des critiques négatives supplémentaires, il se suicide l'année suivante à l'âge de 50 ans.



*Buste de Zoltán Huszárík  
à Domony*